

Trois semaines...

« Restez chez vous », n'ont cessé de nous marteler, dans des allocutions, des clips, des émissions télévisées, des posts sur Facebook ou Twitter, les hommes et les femmes politiques, les médecins et les soignants, les journalistes et les artistes. Et depuis trois semaines, nous restons chez nous. Nous avons eu la sagesse et l'intelligence d'accepter et d'intérioriser notre rôle dans l'effort collectif, un rôle passif, certes, mais décisif, celui de faire barrière de toute notre absence à la propagation du virus. Depuis ma fenêtre, une fois encore, je contemple ma rue, déserte, j'écoute le silence, ponctué par les pépiements aigus des passereaux et, depuis quelques jours, par les croassements rauques des corbeaux, qui ont élu domicile dans le marronnier juste en face : leurs nids font de grosses taches noires entre les branches et leurs aller retours criillants me donnent un peu le vertige.

Trois longues semaines... Trois semaines durant lesquelles nombre d'entre nous, renonçant à s'apitoyer sur eux-mêmes, à pester tous azimuts et à tirer à boulets rouges sur tout ce qui pourrait faire fonction de coupable ou de responsable, ont choisi de se détourner d'eux-mêmes et de porter leur attention et leurs préoccupations sur les autres. De rafraîchir leur regard « habitué », qui ne voyait plus rien, d'ouvrir leurs yeux et leur cœurs et de rencontrer « la lumière des vivants ». Et voici que des ressources insoupçonnées de bienveillance, de disponibilité, de créativité se sont révélées à la lumière sombre de cette épidémie ! C'est un inventaire en vrac que je vous propose ce matin. Un inventaire qui laisse de côté, aujourd'hui, les points noirs, pour ouvrir délibérément une fenêtre à l'espoir. Un contingent d'infirmières volontaires, venues des hôpitaux bretons pour prêter main forte aux équipes surchargées du Grand Est. Des offres d'aide au quotidien, qui se proposent au sein des immeubles, des quartiers, assistance aux devoirs, cours, courses, mise à disposition d'imprimantes ou de vélos. Des appels téléphoniques, hier encore inconcevables, de voisins ou d'inconnus qui s'enquêtent de votre santé et de vos besoins. Des concerts privés, des lectures de textes littéraires ou poétiques, des idées d'activités pour les enfants qui fleurissent sur Internet. Des chansons qui se composent et se diffusent, tantôt drôles, tantôt graves, qui disent avec talent et émotion notre vécu et nos sentiments. Des médecins et des chercheurs qui, en deçà du vacarme médiatique, inventent une stratégie de lutte contre le virus en injectant des anticorps contenus dans le plasma de malades guéris. Des hôpitaux qui, à travers la France mais aussi en Allemagne, en Suisse, au Luxembourg, accueillent des patients gravement atteints et acheminés dans des TGV équipés de dispositifs de réanimation...

En ces jours qui précèdent la Pâque juive, proclamation du droit et du devoir de libération pour tous les hommes, et les Pâques chrétiennes, proclamation de la victoire sur les forces de la mort, quelques jours avant le début du Ramadan, faisons nôtre un message d'espoir auquel tous ceux d'entre nous qui croient à l'homme et à sa capacité de changer le monde, croyants, agnostiques ou athées, peuvent raisonnablement adhérer par delà les religions et les théologies.